

Têtes d'affiche

Gros plan

ÊTRE PERSANE

Les peintures de l'Irانيenne Nazanin Pouyandeh représentent des femmes fortes, en lutte, devenues maîtresses de leur corps et de leur destinée.

- 1981**
Naissance à Téhéran.
- 1998**
Assassinat de son père, l'intellectuel Mohammad Jafar Pouyandeh.
- 1999**
Fuite en France.
- 2005**
Diplômée des Beaux-Arts de Paris.
- 2022**
Rétrospective à la galerie municipale Julio-González, à Arcueil.

Au mur, des masques vaudous, au sol, des tapis persans. Et un lapin angora blanc qui se faufile sous un chevalet : le pays des merveilles de la peintre Nazanin Pouyandeh se situe à Arcueil, dans une maison-atelier emplies de tableaux. Une peinture figurative, dite « réaliste ». Telle, séchant au milieu du salon, cette imposante Vierge de la miséricorde, version sensuelle et païenne d'un retable de la Renaissance, avec madone et saintes insolemment cagoulées ou dévêtues.

Brune, franche et fière, Nazanin Pouyandeh pourrait sortir de l'une de ses toiles - où elle apparaît souvent, d'ailleurs. « *Toutes les femmes que je peins sont en lutte*, affirme-t-elle. *Je crie ma liberté dans mes tableaux.* » En novembre, ses

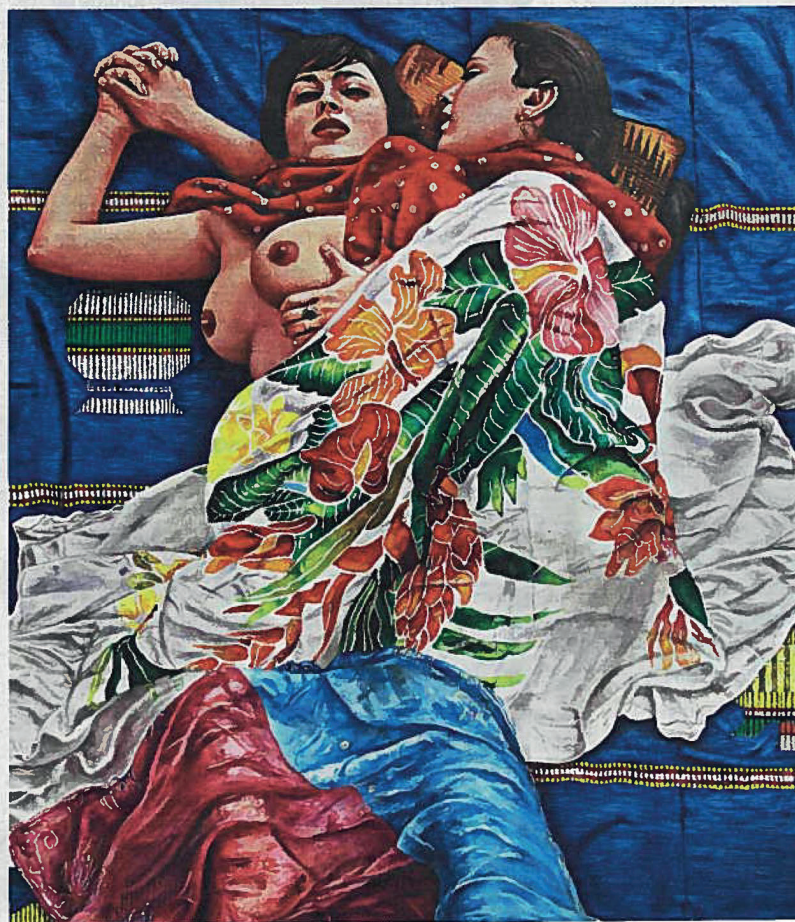
œuvres peuplées d'altières créatures se dévoilent dans pas moins de deux expositions : créations récentes à la galerie Sator de Romainville, rétrospective à la galerie municipale Julio-González d'Arcueil. Soit plus d'une décennie de peinture haute en couleur, où s'ébat un cortège féminin digne des *Mille et Une Nuits*, en une relecture moderne et dopée aux œstrogènes.

Des femmes fortes redevenues maîtresses de leurs corps et de leur destinée, « *qui lorsqu'elles s'agenouillent ne le font que face à une puissance supérieure, la peinture* », explique l'artiste. À maints égards, l'art fut salvateur pour celle qui, née en 1981 à Téhéran, fuit l'Iran à la veille des années 2000 après l'assassinat de son père, l'intellectuel Mohammad Jafar Pouyandeh, fervent défenseur des droits de l'homme. Nazanin Pouyandeh trouve alors refuge à Paris et dans la création, en suivant des études aux Beaux-Arts.

Cet automne, le soulèvement des Iraniennes a ravivé ses douleurs en même temps qu'il a allumé une lueur d'espoir, exprimée dans une tribune envoyée au journal *Le Monde*. Un cri du cœur pour ces résistantes, en même temps qu'un retour sur son propre parcours : « *son eczéma sur le crâne* » en réaction au voile, son « *avenir qui s'annonçait aussi noir que le foulard* », et la peinture, sa « *voix de survie* ».

Un itinéraire similaire à celui de tant d'Irانيennes de sa génération, à l'« *enfance volée par la guerre et l'intégrisme religieux* », écrit-elle. « *Ce passé douloureux et commun a bâti notre courage.* » À Arcueil, à l'occasion de son exposition, l'artiste a souhaité réunir cette communauté d'exilées pour un concert de soutien aux Irانيennes. Piano, violon, pincesaux. « *Un hommage à ce qui se passe, nous confie-t-elle, mais aussi à ce que nous avons vécu ensemble, à ces existences libres que nous avons réussi à inventer, sans nous plier aux traditions ni aux conventions. Le combat de plusieurs générations de femmes.* » Sans jamais se laisser brider, dans la peinture comme dans la vie. — **Charlotte Fauve**

| « Kallisté » | Jusqu'au 6 janvier | Du mer. au sam. 10h-18h | Galerie Sator, Komunuma, 43, rue de la Commune-de-Paris, 93 Romainville | Entrée libre.
| « Nazanin Pouyandeh » | Jusqu'au 6 janvier | Mer. et sam. 14h-19h, jeu. et ven. 16h-19h | Galerie municipale Julio-González, 21, av. Paul-Doumer, 94 Arcueil | Entrée libre | Concert en hommage aux femmes iraniennes le 18 novembre, à 18h, lors du vernissage.



Tendresse printanière, 2020.